



HAL
open science

GAVIRIA Sandra, Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement, 2020, Lormont (Gironde), Le bord de l'eau, 243 p.

Elie Guéraud

► **To cite this version:**

Elie Guéraud. GAVIRIA Sandra, Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement, 2020, Lormont (Gironde), Le bord de l'eau, 243 p.. Population (édition française), 2021, Vol.76, pp.202 - 204. 10.3917/popu.2101.0202 . hal-03410139

HAL Id: hal-03410139

<https://uca.hal.science/hal-03410139>

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gaviria, Sandra, *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement*, Le bord de l'eau, 243 p.

Compte-rendu de lecture par Elie Guéraud¹²

Publié en janvier 2020, *Revenir vivre en famille*, propose une analyse de la re-cohabitation de jeunes adultes avec leurs parents, phénomène que la crise sanitaire et social engendrée par la pandémie de Covid-19 a depuis brusquement intensifié. En effet, à l'occasion du 1^{er} confinement du 17 mars 2020, on estime que 33 % des jeunes de 18 à 24 ans ont quitté leur logement (contre 7 % des Français), dans la très grande majorité des cas pour rejoindre le domicile d'un membre de leur famille³. Pourtant, comme nous le rappelle l'auteure dans une longue introduction qui contextualise finement son objet d'étude, le phénomène n'est pas nouveau. Si les données produites par la statistique publique permettent difficilement d'en donner une estimation fiable, le nombre de personnes retournées vivre chez leurs parents en France, mesuré par les enquêtes logement, serait ainsi passé de 282 000 en 2002 à 338 000 en 2013 (p. 17). Cette augmentation du retour des jeunes chez leurs parents procèderait de plusieurs phénomènes structurels dont les effets s'articulent : les transformations contemporaines de la jeunesse et des scissions temporelles qui s'imposent à elle, la précarisation du marché du travail et la tension du marché du logement.

L'analyse du phénomène proposée par l'auteure s'inscrit dans une sociologie de la famille attentive aux processus d'individualisation⁴ et d'autonomisation de la jeunesse⁵. Elle s'appuie principalement sur une enquête qualitative par entretiens semi-directifs (n=56) réalisés par des étudiants du DUT Carrières sociales où enseigne l'auteure. Cette méthode, si elle présente de nombreux avantages (faible coût, possibilité de mener des analyses biographiques approfondies, etc.), n'est pas sans poser certains problèmes classiques d'administration de la preuve. Se pose en particulier la question de la crédibilité des propos rapportés, qui ne sont jamais confrontés à des situations observées par l'enquêtrice ou au point de vue d'autres acteurs, notamment celui des parents. En outre, si la méthode induit nécessairement des biais d'échantillonnage incontrôlés, faute de pouvoir appréhender globalement ce phénomène de retour dans la statistique publique, les caractéristiques sociales de la population enquêtée ne sont pas systématiquement exposées ni comparées à celles de l'ensemble de la classe d'âge saisie à l'échelle nationale, ce qui aurait permis de mieux situer les enquêtés et ainsi de faciliter la montée en généralité des résultats.

L'ouvrage est structuré en deux grandes parties, comprenant respectivement deux et trois chapitres ; la première se propose d'analyser les facteurs et conséquences matériels de ces retours tandis que la deuxième analyse les « *raisons affectives* » (p. 127) qu'ils recouvrent. D'emblée, ce découpage interroge. S'il ne fait guère de doute que la sociologie se doit de se saisir des objets *a priori* psychologiques, et en particulier celui des affects, les séparer ainsi des conditions sociales et matérielles qui les façonnent expose au risque d'une psychologisation des faits sociaux, à laquelle l'analyse cède à quelques reprises (nous y reviendrons). Le premier chapitre revient sur un premier type de retour, caractérisé par sa fonction (« *sécuriser sa vie professionnelle* »). Les jeunes qui y sont sujets retournent chez leurs parents à l'issue des études supérieures ou d'une rupture professionnelle, faute d'un soutien matériel de l'Etat ou de la famille suffisant pour se maintenir dans le logement qu'ils occupaient jusqu'alors. Ce retour donne alors la possibilité de rechercher un emploi et d'échapper à la

¹ Lescores, Université Clermont-Auvergne.

² Institut national d'études démographiques (Ined).

³ Lambert Anne *et al.*, 2020, « Logement, travail, voisinage et conditions de vie : ce que le confinement a changé pour les Français », *Coconel note de synthèse*, n° 10, vague 6, 16 p.

⁴ Voir notamment Martuccelli Danilo et de Singly François, *Les Sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin.

⁵ Voir notamment Galland Olivier. 1991. *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin et Van de Velde Cécile. 2008. *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF.

vulnérabilité résidentielle, mais il contrarie les aspirations d'indépendance et fragilise ainsi la mobilité sociale subjective. Le deuxième chapitre fait état de retours moins contraints, s'inscrivant dans des aspirations à plus long termes, en particulier d'accès à la propriété par l'épargne que permet la cohabitation avec les parents. Ces jeunes occupent ainsi le plus souvent un emploi et entretiennent des relations conjugales, « *le retour chez les parents n'entraîne [alors] pas une rupture dans le parcours, il est prévu et programmé* » (p. 115). A l'issue de cette partie, un premier bilan est proposé. L'auteure revient sur le rôle central de la famille dans le processus d'accès au statut d'adulte et met en lumière les déclinaisons que peut prendre celui-ci, tributaires des conditions sociales et matérielles dans lesquelles il s'organise : « *les familles qui ont économiquement les moyens peuvent financer un logement indépendant à leur enfant pendant une période et lui éviter le retour, mais non toutes les familles. Il y aurait une modification du modèle de devenir adulte surtout pour les jeunes peu formés et issus de milieux populaires qui sont ainsi confrontés à des retours contraints pour retrouver un emploi* » (p. 122).

La deuxième partie de l'ouvrage propose ensuite d'analyser la dimension « *affective* » du retour, et plus particulièrement comment cette expérience permet une « *reconstruction de soi* » (p. 127) selon des modalités différentes entre les hommes (chapitre 3) et les femmes (chapitre 4). Les premiers, faiblement diplômés, dont les parents sont majoritairement employés et/ou ouvriers, rencontrent de grandes difficultés sur les terrains de l'emploi, du logement mais aussi conjugal, à l'instar des jeunes hommes de classes populaires dans la France contemporaine⁶. Malgré les mésententes avec les parents et la modestie des ressources possédés par ces derniers, le retour s'impose comme la seule manière d'enrayer une trajectoire déclinante, et parfois même d'échapper à la rue. Si l'auteure analyse ce phénomène comme la conséquence d'une « *montée des incertitudes* »⁷, dont on sait qu'elle concerne plus volontiers les fractions les plus démunies des classes populaires, il serait aussi le fait de « *dimensions mal apprises comme savoir être seul, gérer son argent, son temps, son temps libre* » ; le retour permettrait alors une « *reconstruction par l'éducation* » (p. 152). Les femmes, qui peuvent également rencontrer des difficultés sur le terrain de l'emploi et du logement, retournent quant à elles plus fréquemment dans leur famille en raison de ruptures conjugales, occasionnées par une volonté de fuir la violence physique et psychologique de leur compagnon. Leur retour est analysé comme « *un travail de reconstruction de soi* » (p. 183-184), permettant de panser les blessures engendrées l'expérience de ces violences. Le dernier chapitre revient enfin sur des jeunes aux origines sociales davantage favorisées, sujets à des retours moins contraints, consécutifs à des ruptures conjugales moins douloureuses et violentes et/ou à des projets de réorientation scolaire. Là encore, retourner chez ses parents résulterait pour partie d'une « *difficulté de se gérer seuls* » et permettrait de bénéficier d'un « *accompagnement familial et [de] se retrouver* » (p. 202).

En conclusion, l'auteure revient sur les principaux apports de cette recherche. L'intensification de ce phénomène de retour permet de saisir une transformation plus générale des « *modèles de transition vers l'âge adulte* », en particulier du « *modèle populaire* » (p. 208). Entre les désillusions de la massification scolaire et la précarisation des marchés de l'emploi peu qualifié, les jeunes de classes populaires, qu'on devine surreprésentés dans le corpus d'enquêtés (les origines sociales ne sont pas mentionnées dans le tableau récapitulatif p. 231-233), semblent en effet plus directement affectés par ces transformations que les autres. Le retour n'est pourtant pas un échec irréversible, une rupture nette dans une trajectoire sociale, mais plutôt une étape marquée par le recours à la solidarité familiale, à la fois matérielle et affective. L'auteure rappelle toutefois que les situations sont

⁶ Beaud Stéphane, Gérard Mauger et Florence Weber. 2017. *Une génération sacrifiée ? : Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*, Paris, Éd. Rue d'Ulm.

⁷ Castel, Robert. 2013. *La montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Éd. Points.

extrêmement variables et forment un *continuum*, allant de la contrainte matérielle absolue (manger, avoir un toit) à des retours s'inscrivant dans des stratégies d'accès à la propriété ou de recherche d'un meilleur emploi. Si les causes structurelles du phénomène sont bien sûr mentionnées – précarisation du marché du travail, tension du marché du logement, conversion des classes populaires à l'impératif scolaire⁸ –, des facteurs individuels liés à la « *construction de soi de l'individu* » (p. 210), et en particulier à « *un manque d'apprentissage à la vie autonome* » (p. 219), sont également évoquées : « *tous les problèmes dans le devenir adulte ne tiennent pas à des raisons économiques mais tiennent aussi à des raisons liées à la personnalité de chacun et aux difficultés de traverser les différentes phases de la vie* » (p. 211). Cette dissociation des registres explicatifs apparaît surprenante dans la mesure où l'analyse des affects et des singularités individuelles est, à nos yeux, inséparable de celle des conditions sociales qui les produisent, au risque d'une psychologisation des faits sociaux. Partant, ces traits de « *personnalité* » et difficultés d'« *apprentissage* » procéderaient plutôt, de notre point de vue, des effets négatifs d'une demi-acculturation⁹ à un modèle étudiant de la jeunesse socialement situé¹⁰, que ces jeunes peinent à s'approprier sous les effets conjugués de la modestie des ressources économiques dont ils disposent et de leur inscription initiale dans l'univers culturel des classes populaires.

⁸ Poullaouec Tristan. 2010. *Le diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école*, Paris, La Dispute.

⁹ Beaud Stéphane. 2002. « 80 % au bac »... et après ? *Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, Éd. La Découverte.

¹⁰ Chamboredon Jean-Claude. 1991. « Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales. Les fonctions de scansion temporelle du système de formation », *Enquête*, n° 6.